

VU DEPUIS MON FAUTEUIL

"TOUS LES MATINS DU MONDE" de Pascal Quignard.

Un spectacle de la Compagnie Puzzle Centre.

Un fin brouillard hivernal envahit la rue des Billets, à Henrichemont, en ce samedi soir de décembre. Surgies de l'obscurité, des silhouettes se hâtent vers une grande salle lambrissée, qui les accueille en haut d'un escalier extérieur. Un poêle à bois y dispense sa tiédeur chaleureuse. La soirée s'annonce exceptionnelle. Pensez-donc : chacun s'apprête à plonger dans l'univers baroque et feutré du roman de Pascal Quignard, adapté et conté par Adrienne Bonnet, qui anime la compagnie "Puzzle Centre".

On se souvient que, naguère, au cinéma, Alain Corneau nous avait proposé sa lecture singulière et pertinente de l'oeuvre, autour de Jean-Pierre Marielle, Anne Brochet, Gérard et Guillaume Depardieu. L'adaptation théâtrale est d'une exemplaire fidélité à l'histoire originelle, en demeurant au service du propos : l'affrontement artistique du janséniste monsieur de Sainte Colombe et du musicien courtisan incarné par Marin Marais. La viole de gambe, symbole d'une musique exigeante, est source de rigueur, d'excellence hors du commun dans l'interprétation et la composition.

Au fil de la lecture, la comédienne est tour à tour un éventail étourdissant de sentiments et d'atmosphères. Sa voix murmure et tonne, module et captive, intrigue ou impose, selon l'exigence du moment. Les personnages prennent vie, les théories naissent et s'affrontent. Toute pétrie de nuances, de silences nourris, l'histoire romanesque déroule son cours surprenant, par la grâce du talent de l'actrice.

Mais la jolie surprise de la soirée, on la doit à la musicienne qui assure la respiration musicale de cette lecture habitée. Constance Ascar fait beaucoup plus qu'illustrer le propos de l'oeuvre, elle dialogue avec la récitante, lui répond, respire avec elle. Sans doute aucun, le violoncelle est probablement l'instrument le plus voluptueux de l'orchestre, le plus caressant, le plus mélancolique aussi. Sous l'archet inspiré de son interprète, ce prince des cordes déploie toute l'étendue de ses ressources et contribue, avec un rare bonheur, à la réussite de cette belle aventure théâtrale.

Qu'on ne s'y trompe pas. Adrienne et Constance renouent, dans une vraie réussite, avec l'essence même du geste théâtral. Par la voix, le son, la posture, le regard, c'est toute une dramatique histoire d'hommes qui prend corps sous les yeux du public. Et cela, sans le recours aux artifices techniques, sonores, lumineux ou visuels, dont certaines productions usent et abusent sans retenue. Rien de tel ici : l'actrice et son verbe sont magistralement replacés au centre du propos. Et croyez-moi : ça fait un bien fou...

Gilles Magréau

Janvier 2011

"TOUS LES MATINS DU MONDE" de Pascal Quignard.

Lecture théâtralisée, avec Adrienne Bonnet et Constance Ascar.

Actuellement en tournée en Région : le 21 mars, au lycée E.Vaillant/Vierzon. Le 29 mai à Rigny-Ussé. Le 30 juillet à Sagonne. Le 27 août à l'Abbaye de Bruère Allichamps.

Photo : Denis Luquet (libre de droits)

Vu depuis mon fauteuil

"Tous les matins du monde"

Cette semaine, Gilles Magréau nous livre son sentiment sur l'interprétation du texte de Pascal Quignard par la Compagnie Puzzle Centre.

Un fin brouillard hivernal envahit la rue des Billets, à Henrichemont, en ce samedi soir de décembre. Surges de l'obscurité, des silhouettes se hâtent vers une grande salle lambrissée, qui les accueille en haut d'un escalier extérieur. Un poète à bois y dispense sa tiédeur chaleureuse. La soirée s'annonce exceptionnelle. Pensez-donc, chacun s'apprête à plonger dans l'univers baroque et feutré du roman de Pascal Quignard, adapté et conté par Adrienne Bonnet, qui anime la compagnie Puzzle Centre.

On se souvient que, naguère, au cinéma, Alain Corneau nous avait proposé sa lecture singulière et pertinente de l'œuvre, autour de Jean-Pierre Marielle, Anne Brochet, Gérard et Guillaume Depardieu. L'adaptation théâtrale est d'une exemplaire fidélité à l'histoire originelle, en demeurant au service du propos, l'affrontement artistique du janséniste monstieur de Sainte-Colombe et du musicien courtisan incarné par Marin Marais. La viole de gambe, symbole d'une musique exigeante, est source

© Crédit photo : Denis Luquet



de rigueur, d'excellence hors du commun dans l'interprétation et la composition.

Au fil de la lecture, la comédienne est tour à tour un éventail étourdissant de sentiments et d'atmosphères. Sa voix murmure et tonne, module et captive, intrigue ou impose, selon l'exigence du moment. Les personnages prennent vie, les théories naissent et s'affrontent. Toute pétrie de nuances, de silences nourris,

l'histoire romanesque déroule son cours surprenant, par la grâce du talent de l'actrice.

Mais la jolie surprise de la soirée, on la doit à la musicienne qui assure la respiration musicale de cette lecture habitée. Constance Ascar fait beaucoup, plus qu'il-lustrer le propos de l'œuvre, elle dialogue avec la récitante, lui répond, respire avec elle. Sans doute aucun, le violoncelle est probablement l'instrument le plus

voluptueux de l'orchestre, le plus caressant, le plus mélancolique aussi. Sous l'archet inspiré de son interprète, ce prince des cordes déploie toute l'étendue de ses ressources et contribue, avec un rare bonheur, à la réussite de cette belle aventure théâtrale.

Qu'on ne s'y trompe pas. Adrienne et Constance renouent, dans une vraie réussite, avec l'essence même du geste théâtral. Par la voix, le son, la posture, le regard, c'est toute une dramatique histoire d'hommes qui prend corps sous les yeux du public. Et cela, sans le recours aux artifices techniques, sonores, lumineux ou visuels, dont certaines productions usent et abusent sans retenue. Rien de tel ici : l'actrice et son verbe sont magistralement replacés au centre du propos. Et croyez-moi, ça fait un bien fou... ■ Gilles Magréau

Mémo

Tous les matins du monde de Pascal Quignard.

Lecture théâtralisée, avec Adrienne Bonnet et Constance Ascar.

Actuellement en tournée en région : le 21 mars, au lycée Edouard-Vaillant à Vierzon. Le 29 mai à Rigny-Ussé. Le 30 juillet à Saugonne. Le 27 août à l'Abbaye de Bruère Aillichamps.

